



Octobre : Journée de quilles (*On remet cela*)

Novembre : Journée de cinéma *15e anniversaire* :

13 décembre : Dîner des fêtes au restaurant *Le Bordelais*

PROMENADE SUR LE SAINT-LAURENT ET MERVEILLES DES MERS

PAR ANTHONY KENT



Le 26 juin, une cinquantaine de membres du Club se sont retrouvés, le sourire aux lèvres, sur le quai Jacques-Cartier du Vieux-Port de Montréal, avec son chapeau et sa crème solaire, avec son parapluie, au cas où... Par bonheur, la pluie n'a pas gâché notre belle excursion à bord du bateau-mouche, et nous avons pu admirer à loisir les belles perspectives offertes sur

Montréal, de même que les manèges de La Ronde, l'île Sainte-Hélène et l'architecture unique des cubes d'Habitat 67, œuvre de Moshe Safdie. Et nous avons vu défilé sous tous ses angles le plus grand port intérieur du monde !

Se balader sur l'eau a décidément quelque chose de relaxant. Tout le monde a apprécié cette occasion de bavarder, dans un si beau cadre, avec les vieux amis et les collègues.

Revenus sur la terre ferme, il restait du temps pour aller déambuler dans les vieilles rues pavées du Vieux-Montréal, remplies de restaurants et de pubs pittoresques, avant de retourner au Vieux-Port voir le dernier IMAX: MERVEILLES DES MERS 3D. Le film nous en a mis plein les yeux : on aurait dit que les mystérieuses créatures marines nageant dans les récifs d'Indonésie et d'Australie allaient nous rejoindre dans la salle!

Grand merci au comité organisateur pour cette mémorable journée !





ENCORE UNE FOIS IL FAISAIT BEAU ET CHAUD...

PAR JEAN GLINN

Le plus récent tournoi de golf du Club a eu lieu le jeudi 13 août au club de golf Atlantide. Malgré une température excédant les 30 °C, près de 60 golfeurs ont peiné dur sur le terrain et complété le parcours avec des résultats fort impressionnants. Parlant de résultats spectaculaires, le tournoi fut remporté par le quatuor formé de Guy Gauthier, Claude Parent, Jean Beaudin et le « pro » Denys Arcand qui ont remis une carte de pointage de 62. D'autre part, le trio composé des vaillants Jean-Guy Renaud, Monique Hazel et Jeanine Hopfinger a remis une carte des plus honnêtes avec un résultat de 91.

Lors du buffet suivant le tournoi, le Club ONF a voulu rendre hommage à ses présidents d'honneur, Ron Jones et Olivier Fougères. Ces deux personnes ont trimé dur pendant de nombreuses années afin de faire un succès du traditionnel tournoi de golf du Club. Qui ne se souvient pas des tournois réunissant plus d'une centaine de golfeurs sur différents terrains de golf et des soupers où se retrouvaient plus de 200 participants. C'est eux aussi qui faisaient toute la recherche de commanditaires

afin que les personnes présentes puissent repartir avec des prix en plus des spectaculaires cadeaux remis par les fournisseurs de l'ONF. Pour toutes ces belles et bonnes années, nous tenons à redire merci à Ron et Olivier pour ce travail gigantesque et nous espérons bien pouvoir poursuivre la tradition.

Finalement, nous tenons à remercier pour leur présence les



fournisseurs de l'ONF qui nous ont permis d'offrir des cadeaux aux participants. Merci encore une fois à Lew Browne pour ce travail constant de sollicitation.

L'an prochain, si tout va tel que prévu, le tournoi aura lieu le dernier jeudi du mois d'août. C'est une invitation à retenir.



QUE FAITES-VOUS MAINTENANT ?

En prévision de la publication du prochain bulletin trimestriel nous aimerions démarrer une nouvelle chronique qui aurait pour but de faire partager à l'ensemble de nos membres vos nouvelles activités depuis votre départ de l'ONF.

Les membres sont toujours intéressés d'avoir des nouvelles de leurs ex-collègues et de savoir ce qu'ils font depuis les dernières années. Si vous êtes intéressés à partager cette information, alors envoyez-nous un court texte pour publication dans le Bulletin trimestriel.



MIREILLE KERMOYAN

Il paraît que mes anciens collègues aimeraient savoir ce que je suis devenue depuis que j'ai quitté l'institution en 1994 ? C'est Jean Glinn qui l'affirme. « En es-tu bien sûr, Jean ? Tu veux que je parle de moi ? Bon, soit ! Ton dead line, c'est pour quand ? »

À l'époque de mon départ, on parlait beaucoup de multimédia qui semblait être le nouvel Eldorado. Associée de près à la maison d'édition Art Global, rien de plus naturel que de créer une filiale électronique, Édiorom qui devait s'appuyer sur le virage technologique pour transposer en format numérique des contenus culturels dont nous détenions les droits.

C'est ainsi que j'ai piloté la production du cédérom Terre des Inuit, une ency-

clopédie ludo-éducative, récipiendaire du prix d'argent du 9e Muse Awards, gagné à Los Angeles en juin 1998, et du prix Multimédi'art Or, décerné au Festival audiovisuel international Musées et Patrimoine en décembre 1998; la réalisation du site Internet : Une aventure en Nouvelle-France : Pierre Boucher interprète et explorateur, destiné au Musée virtuel de la Nouvelle-France du Musée canadien des civilisations et l'adaptation française du cédérom Louis Riel and the North-West Rebellion of 1885, en partenariat avec Terra Nova, une division de Patrimoine Canada.

En février 2000, Édiorom a produit un cédérom et un site Internet intitulés : La

Nouvelle-France - Sur la route des explorateurs, destinés aux touristes amateurs d'histoire et désireux de parcourir le Québec en suivant les traces des premiers explorateurs. Le site a été classé parmi les 100 meilleurs sites Internet du Québec par le magazine Guide Internet en octobre 2000 et parmi les meilleurs sites de l'année 2001 par Yahoo Canada en français. Le cédérom s'est vu décerner une Mention spéciale, aux Mérites du français dans les technologies de l'information, un concours organisé par l'Office de la langue française du Québec, en mars 2001.

Malgré ces réussites, le chemin est loin d'être pavé d'or et je décide alors de m'associer à une firme de production télévisuelle, Hyperzoom, et de diversifier mes activités. C'est la naissance d'Édizoom. Ensemble, nous allons produire L'Amérique française, une série destinée à Télé-

Québec, composée de 65 épisodes de 2 min. 30 sec chacun, mettant en vedette Luck Mervil, réalisée par Loïc Guyot. La série est jumelée à un site Internet www.telequebec.tv/ameriquefrancaise. Le site sera mis en nomination aux Gémeaux.

C'est la première fois que l'on raconte l'Amérique française par l'entremise exclusive d'anecdotes à caractère historique, dont l'action se déroule dans des lieux sélectionnés pour leur intérêt touristique et culturel. Commencé en France, dans la superbe région du Poitou-Charentes, le tournage s'est déroulé du Québec à la Louisiane, en passant par l'Acadie et les Grands Lacs.

Par la suite, plusieurs projets de documentaires présentés aux bailleurs de fonds habituels n'ont pu être financés, nonobstant leur intérêt. Produire des émissions pour les réseaux de télévision est devenu un sport extrême. Il est donc temps de changer de cap et je me consacre dorénavant à l'édition plus traditionnelle et l'écriture.

C'est ainsi que j'ai collaboré à différentes publications d'Art Global et des Éditions La Presse., entre autres, Gilles Villeneuve de Joanna Villeneuve et Mission antarctique de Jean Lemire. Le dernier ouvrage en date De toute beauté! de Dali Sanschagrin, journaliste spécialisée dans le domaine de la beauté, quelque peu iconoclaste, est paru chez Art Global au printemps dernier. De toute beauté! me tient plus spécialement à coeur car j'ai dû convaincre l'éditeur AraKermoyan d'accepter de De toute beauté! me tient plus spécialement à coeur car j'ai dû convaincre l'éditeur AraKermoyan d'accepter de publier un ouvrage,

(Suite à la page suivante)

QUE FAITES-VOUS MAINTENANT ?

Mireille Kermoyan...

hors sentiers, pour la maison. Nous ne parlons pas ici d'un livre d'art mais bien d'une publication qui s'adresse à toutes les femmes (et même certains hommes) qui se posent bien des questions par rapport à l'efficacité, à la toxicité des produits de beauté. On y fait le point, avec honnêteté, de tout ce qui touche au monde de la cosmétologie. Quelque 300 produits que l'auteure affectionne tout particulièrement y sont présentés. Le ton est décapant, humoristique. Bref, ça se lit comme un roman. Et je vous le recommande fortement. Plaisir garanti pour

24.95\$. Vous allez dire que je fais de la pub. Oui, mais je l'aime ce bouquin. C'est un complice des jours maussades que l'on se passe entre copines !

Je mets la main actuellement à un ouvrage à paraître, toujours chez Art Global, au mois de novembre prochain : Mémoires d'un cinéaste libre de Jean-Claude Labrecque, écrit avec la collaboration de Francine Laurendeau qui sortira en même temps que se tiendra une rétrospective des films de Jean-Claude, organisée par la Cinémathèque québécoise.

Ouvrer en milieu culturel demande une bonne dose de détermination mais

c'est aussi une source de grande satisfaction. Certes, les années passent, les enfants grandissent et une petite fille de deux ans, prénommée Jade, m'entraîne à nouveau dans le merveilleux monde de l'enfance. Je vais pouvoir bientôt lui faire visionner tous ces magnifiques films d'animation de l'Office qui ont accompagné mes propres enfants tout au long de leur jeunesse.

Je vois parfois d'anciens collègues que des années écoulés dans les couloirs de l'ONF ou à la cafétéria à parler cinéma nous lient, à notre insu, plus fortement que l'on croit. Je vous salue tous amicalement.

DAVID MILLAR

Après mon départ de l'ONF en 1969, j'ai passé 35 ans à donner des cours de formation aux adultes dans les universités un peu partout au Canada. Plus récemment, j'ai enseigné la recherche en ligne à l'Université d'Athabasca, et l'histoire du syndicalisme canadien et mondial à l'Université de Victoria. De retour à Montréal en 2005, j'ai adhéré au Club ONF (grâce à Martin Duckworth et d'autres) et créé des pages Web ressources sur l'histoire du Canada pour la bibliothèque publique Atwater. Maintenant, je milite en faveur de l'environnement à plein temps pour la revue Vents Croisés, le Réseau œcuménique justice et paix, KairosCanada et le Réseau québécois des groupes écologistes, qui ont tous leur propre site Web (montés par moi). Je rédige un blogue trilingue intitulé Vers une éco-économie à <http://mecteam.blogspot.com>. Enfin, je travaille à établir des éco-consultations mondiales en ligne, à promouvoir

la Conférence de Copenhague et à développer le réseautage social à cette fin. Les applications Web m'ont donné beaucoup de fil à retordre. Par ailleurs, j'ai beaucoup appris grâce à Parole citoyenne.

BILL NEMTIN

J'habite à Londres la moitié de l'année, à Toronto l'autre moitié, et me considère à la retraite active. Je joue à « The Crusher » avec mon petit-fils James. Récemment, j'ai assuré avec ma fille Andrea la production exécutive du film de John Walker, Passage, pour l'ONF, History Canada et la BBC. Et je serai en janvier 2010, pour la troisième année de suite, producteur exécutif d'une manifestation new-yorkaise intitulée History Makers pour Achilles Media, la société qui produit le Festival international de télévision de Banff. L'événement réunit des producteurs et des diffuseurs d'émissions d'histoire ou d'affaires publiques du monde entier.

ACTIVITÉS À VENIR

L'exécutif du Club a pensé offrir à ses membres une variété d'activités susceptibles de les intéresser, c'est du moins ce que nous espérons. Dans un premier temps, nous organiserons un deuxième tournoi de quilles afin de répondre à la demande des participants à cet événement tenu en mai dernier.

En novembre, nous aimerions vous inviter à une autre journée de cinéma. De plus, étant donné qu'en novembre ce sera le 15^e anniversaire de la création du Club, on mijote une fête surprise en vues.

Finalement, le traditionnel dîner des fêtes aura lieu le 13 décembre prochain au restaurant Le Bordelais. Nous espérons bien vous y rencontrer et permettre aux recrues du Club d'y faire leur première présence.

AVIS DE RECHERCHE

P.S. : Vous connaissez un ex-employé de l'ONF et vous croyez qu'il serait intéressé à se joindre au Club ONF ! Communiquez-nous ses coordonnées (adresse postale ou courriel) et il nous fera plaisir de contacter cette personne.

QUE FAITES-VOUS MAINTENANT ?

En prévision de la publication du prochain bulletin trimestriel nous aimerions démarrer une nouvelle chronique qui aurait pour but de faire partager à l'ensemble de nos membres vos nouvelles activités depuis votre départ de l'ONF.

Les membres sont toujours intéressés d'avoir des nouvelles de leurs ex-collègues et de savoir ce qu'ils font depuis les dernières années. Si vous êtes intéressés à partager cette information, alors envoyez-nous un court texte pour publication dans le Bulletin trimestriel.

ARTHUR HAMMOND

Sollicité par Anthony Kent, qui lui demandait de bien vouloir fournir, pour le Bulletin, quelques renseignements sur ses allées et venues, Arthur Hammond, freiné par sa modestie notoire, n'a pas osé répondre personnellement. Des recherches effectuées auprès de ses proches nous ont toutefois permis de rassembler les indications qui suivent. Arthur Hammond vit avec sa partenaire sur un chantier de construction de Toronto dont les autres résidents, qui ne savent plus quoi faire de leur argent, rénovent et re-rénovent sans cesse leurs maisons et jardins dans un louable effort pour raviver l'économie. Parmi les nombreuses joies que procurent ces perpétuels travaux, le déchargement de tas de pierres et de gravier, de même que la taille et le façonnage de la roche au moyen de scies à chaîne occupent une place de choix. L'exercice semble avoir pour objectif de redonner au quartier son apparence d'origine en remontant à une époque antérieure à la destruction des rochers par suite de la dernière période glaciaire.

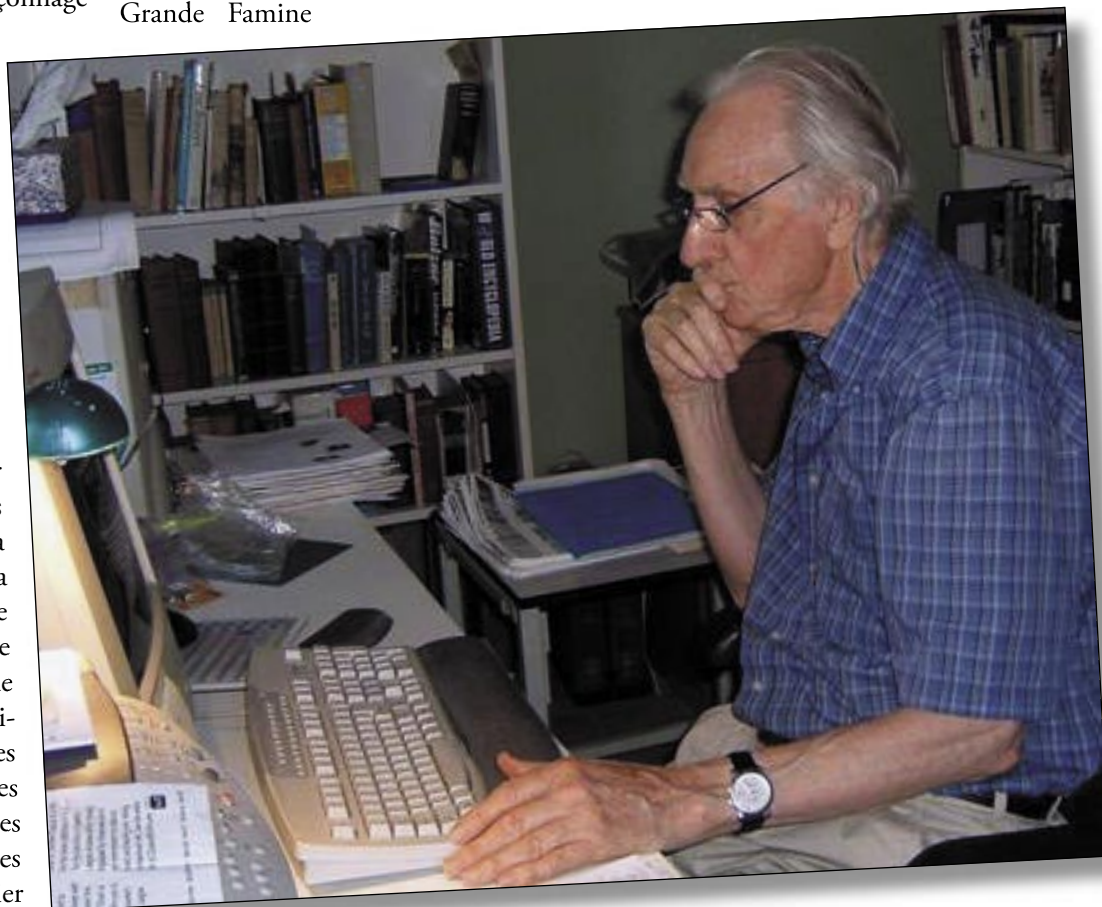
Après avoir passé les premières années de sa retraite dans son sous-sol, à classer de vieux clous et boulons en ordre de grandeur et les avoir remis avec soin dans des pots de confiture recyclés à cet usage, Arthur Hammond a refait surface, mû par le désir de transformer le stationnement de la cour arrière en un jardin de plantes vivaces squatté par les colibris (dans le jasmin-trompette), les chardonnerets (dans les héliantes scrofuleux), les rouge-gorge, les étourneaux et, à l'occasion, par les jaseurs d'Amérique (dans le cerisier

et le sureau) et un couple de cardinaux qui reviennent annuellement (à moins qu'il ne s'agisse de leurs descendants). Un jour, un pic-bois a creusé des trous de fourmis dans la terrasse. Puis un épervier a dévoré un autre volatile juste au bord du jardin. Hélas, on ne voit plus ni les corneilles noires, ni les geais bleus, qui ont succombé dans la région au virus du Nil.

Depuis, Arthur Hammond travaille à ce qu'il appelle un « work in perpetual progress » : il s'adonne à la recherche et à l'écriture afin de constituer des dossiers historiques intitulés « Une saison 47 » et qui mettent en vedette Lord Elgin, le 3e comte de Grey, Lord Palmerston, la valeur relative de l'argent en 1847, la Grande Famine

irlandaise, l'émigration irlandaise massive vers l'Amérique du Nord, les premiers chemins de fer, l'invention du télégraphe électromagnétique, la traversée de l'Atlantique par des bateaux à vapeur munis de roues à aubes et les navires d'émigrants, les conditions de vie, les émeutes et le maintien de l'ordre au milieu du 19e siècle à Londres, à Liverpool, à Québec, à Montréal et à New York, la chirurgie avant l'époque de l'anesthésie et de « l'invention » de l'éther, la confiscation du Nouveau-Mexique et de la Californie par les États-Unis, l'avènement du « gouvernement responsable » dans la province du Canada, le typhus, le poste de quarantaine de Grosse-Île,

(Suite à la page suivante)



QUE FAITES-VOUS MAINTENANT ?

Arthur Hammond...

les médecins George et James Douglas, de Québec, la théorie miasmatique des maladies, les fluides désinfectants rivaux de Ledoyen et Burnett, la tempérance en tous sens et l'ont obligé à passer un certain temps à la British Library de Londres et aux archives nationales britanniques, ainsi qu'à lorgner du côté des microfilms de Bibliothèque et Archives Canada, à Ottawa. Et à googler, bien entendu. À googler sans relâche. Précisons que onze chapitres ont d'ores et déjà été ébauchés – Dieu seul sait combien il y en aura au total – et qu'Arthur Hammond s'attend bien à terminer l'ouvrage s'il passe le cap des cent ans ou à peu près. Au cours des dernières années, il a collaboré activement à Représentation équitable au Canada, un organisme qui milite en faveur de la représentation proportionnelle. En Ontario et en Colombie-Britannique, la campagne visant à faire changer le mode de scrutin a échoué, mais l'organisme demeure actif... ce qui n'est pas le cas d'Arthur Hammond, exception faite d'un don mensuel. Ces petits montants d'argent versés à diverses bonnes causes restent en fait ses seules contributions à la société, mis à part le fait qu'il s'abstient d'abandonner des détritrus dans les rues. Sa partenaire, Susan, mène quant à elle

une vie beaucoup plus utile : elle enseigne à 28 enfants de neuf et dix ans provenant de presque autant de pays dans une école publique du centre-ville et cela, malgré tous les efforts que déploie la bureaucratie du réseau de l'éducation pour l'empêcher de faire autre chose que de remplir des formulaires.

Sa fille Alice, adjointe administrative à Kraft Foods Canada, l'approvisionne sans cesse en café et en biscuits. Sur le questionnaire qu'on lui a acheminé, on lui demande notamment quels ont été son emploi préféré et son plus beau souvenir au cours de ses vingt-deux années passées à l'ONF.

Son emploi préféré a sans l'ombre d'un doute consisté à réaliser des documentaires, bien que le destin l'ait hélas forcé à se transformer en producteur et en administrateur. Quant au bon souvenir, il n'en a pas un, mais des quantités, alors qu'il travaillait justement à ces documentaires : avec les membres de la nation Nisga'a sur la rivière Nass, en Colombie-Britannique (This Land); avec Don Brittain, durant le tournage du film sur Lord Thomson (La Presse et son Empire); avec le Roi d'armes d'Écosse Lord Lyon, à Édimbourg, qu'il interviewait au sujet des armoiries de Thomson (Beavers and

bits of beavers). Don empochant des mégots de cigarette en souvenir du palais de Kensington au cours d'une visite qu'ils avaient faite ensemble afin de voir des photographies de Lord Snowdon réalisées pour le Sunday Times de Thomson, où il travaillait (non utilisées); une interview avec George Raft au sujet de l'argent au casino de Londres, où il était la célébrité attirée (non utilisée); l'exploration des fascinantes entrailles de la société Steinberg pour la série Corporation, et en particulier le plaisir de faire la connaissance du remarquable Sam Steinberg (Listen to me slowly). Arthur Hammond souligne que d'avoir exploré ces facettes du monde par la voie du documentaire a représenté à ses yeux un fameux privilège. Il ajoute qu'il jouit toujours de ce privilège aujourd'hui, mais par l'intermédiaire de l'ordinateur plutôt que de la caméra.

Il revoit à l'occasion Jarvis Stoddart et son épouse Carol pour prendre un café ou partager un repas, et échange des courriels ou retrouve – mais très rarement – Dorothy Henaut, Susan Huyke et, bien sûr, Ann et Anthony Kent, à qui nous devons le présent texte. C'est d'ailleurs à lui qu'il faut adresser les plaintes. Pas à Hammond!

NOUVEAUX MEMBRES



Micheline Sauvé-Bernier
(1976-1985)



Lynn Foran
(1980-2000)

BÉNÉVOLES RECHERCHÉS

Nous avons remarqué que plusieurs de nos membres occupent leurs loisirs à explorer des habiletés artistiques telles peinture, sculpture, artisanat etc. Ceci nous a amené à penser à l'organisation d'une exposition qui permettrait à la collectivité d'admirer les résultats de nos membres.

Pour ce faire, nous avons besoin de personnes afin de travailler à l'organisation d'un tel événement qui pourrait avoir lieu au printemps 2010.

Toute personne intéressée à faire partie du comité organisateur est priée d'entrer en contact avec Micheal Hazel, membre du comité exécutif du Club, qui chapeautera cet événement.

Vous êtes intéressé (e) ou vous avez des questions à ce sujet ? si oui, voici comment rejoindre Micheal Hazel : Téléphone : (450) 689-0351

Courriel : hist.mi@b2b2c.ca

10 QUESTIONS AU SUJET DE... ROLAND BRIDEAU

1. Q : Où demeures-tu ?

R : Je demeure à Moncton, Nouveau-Brunswick, avec Suzanne Doucet et nos chats Ténor et Alto. J'ai rencontré Suzanne durant mes études universitaires au Collège de Bathurst. Nous nous sommes mariés en mai 1973 et nous vivons le parfait bonheur depuis.

2. Q : Quel a été ton poste (celui que tu as aimé le plus) à l'ONF ?

R : J'ai occupé deux postes à l'ONF, le premier était Représentant de l'ONF auprès des communautés acadiennes des provinces de l'Atlantique et le deuxième était Agent de distribution et de mise en marché pour le Programme français – Studio Acadie.

J'ai préféré le poste de Représentant puisque, à cette époque, il existait deux programmes qui répondaient mieux à mes aspirations personnelles de donner aux Acadiens et Acadiennes par l'entremise des films un moyen pour qu'ils puissent s'épanouir tant au niveau personnel que collectif, et cela, en harmonie avec les autres membres de la collectivité canadienne. Ces programmes étaient Aide à l'Éducation et Société Nouvelle.

3. Q : Combien d'années as-tu passées à l'ONF ?

R : J'ai passé 19 ans au bureau de l'ONF à Moncton. Pendant ces années j'ai eu le privilège de visionner des centaines d'excellents documentaires, de parcourir toutes les régions acadiennes des provinces de l'Atlantique, de rencontrer des gens formidables et généreux et de connaître et d'apprécier la richesse et la diversité acadienne et canadienne.

4. Q : Quelle fut la plus belle expérience que tu conserves de ton séjour à l'ONF ?

R : Les belles expériences que je conserve de mon séjour à l'Office sont nombreuses. Je pourrais remplir un livre. En voici quelques-unes qui me tiennent à cœur.

Premièrement, la tournée communautaire du film Les Jeux de la 21e Olympiade présenté à l'extérieur sur grand écran. Imaginez un ciné-parc ambulante qu'on

devait monter et démonter à chaque présentation et stabiliser à l'aide d'une grosse grue mécanique. Deuxièmement, la tournée communautaire du film Feeling Yes, Feeling No. Suite à cette tournée, les gens me voyaient expert conseiller en matière d'abus physique et moral chez les jeunes.

Cependant, la plus belle expérience fut sans doute la première du film Robichaud du cinéaste acadien Hermé-négilde Chiasson au théâtre Capitol situé au centre-ville de Moncton. Plus de 800 personnes assistèrent à la projection. À souligner la présence de Frank McKenna, premier ministre du Nouveau-Brunswick, de Raymond Frenette son prédécesseur, de Louis J. Robichaud (le premier Acadien à être élu premier ministre du Nouveau-Brunswick et auquel le film rendait hommage), de Joan Pennefather, commissaire de l'ONF et de Guy Maguire, directeur de la mise en marché des films du Programme français.

5. Q : Y a-t-il une situation embarrassante que tu as vécue à l'ONF ?

R : Une situation embarrassante que j'ai vécue à l'ONF est sûrement celle où j'avais invité au restaurant Barbara Janes, ma « bosse » et directrice de la région des provinces de l'Atlantique. J'étais au plus à ma deuxième semaine de travail comme représentant. Lorsqu'est venu le temps de payer la note pour notre repas, je n'avais pas un sou dans mon porte-monnaie et ne possédais pas de carte de crédit. Inutile de vous dire que c'est Barbara qui payait l'addition et soyez assuré que le lendemain j'ai soumis une demande pour obtenir une carte de crédit.

6. Q : Comment as-tu vécu ton départ de l'ONF ?

R : Sans vouloir tomber dans le mélodrame, mon départ de l'ONF fut bouleversant, surtout les deux dernières années lorsque le couperet fédéral oscillait au dessus de nos têtes, invoquant la menace constante que nos postes



seraient éliminés. J'ai quitté l'Office quatre mois avant que l'on me fasse subir le processus de postuler pour le poste que j'occupais depuis plusieurs années, pour me faire dire au bout du compte que je n'avais pas les connaissances requises pour remplir le poste dans le but de me congédier. C'est ma perception des événements, mais d'autres ne seront pas nécessairement en accord avec moi sur ce sujet. Je ne tiens pas rancune à mes supérieurs d'antan, ils/elles devaient piloter le démantèlement de l'Office tout en voulant sauvegarder des emplois. Malheureusement, le système est fait ainsi, c'est les régions qui écopent le plus.

(Suite à la page suivante)

10 QUESTIONS AU SUJET DE... ROLAND BRIDEAU

Cela dit, depuis mon départ non voulu de l'Office, j'ai quand même pu réintégrer la fonction publique en devenant Agent correctionnel à l'Institut correctionnel de Springhill, en Nouvelle-Écosse, Agent de libération conditionnelle au pénitencier à sécurité maximum de Dorchester, au Nouveau-Brunswick, et Officier d'éducation des Forces canadiennes à Ottawa. Ces emplois furent de belles expériences que je n'aurais pas connues si j'étais resté à l'ONF.

7. Q : Quelle est ta principale occupation ou activité (bénévolat)?

R : Depuis ma retraite de la Fonction publique en novembre 2006, je suis toujours en phase « lune de miel », avec l'achat de notre maison que nous meublons et rénovons dans l'espérance d'y vivre un autre trente ans.

Mes activités gravitent autour des repas à domicile avec les amis et les membres de nos deux familles, le golf, les randonnées en moto, une heure d'exercice cardio cinq jours par semaine et la lecture.

8. Q : Quel est le projet actuel qui te tient le plus à cœur?

R : Depuis longtemps, je veux traverser le Canada en moto. Cet automne, ce rêve devrait se réaliser. Suzanne le fait en autobus et moi je la suis en moto. Nous devons le faire l'année passée, mais par manque de réservations la compagnie a dû annuler le voyage. S'il n'est pas annulé cette année, je serai entre Moncton et Vancouver au moment où vous lirez ce texte.

9. Q : As-tu des contacts réguliers avec des ex-collègues?

R : Je n'ai pas gardé contact avec des ex-

collègues depuis mon départ de l'ONF en novembre 1994, sauf de lire assidûment le bulletin du Club ONF. D'ailleurs, j'ai eu beaucoup de plaisir à lire l'article d'Andrée Delagrave dans le dernier numéro. Grosses bises à toi, Andrée.

10. Q : As-tu fait des voyages depuis ton départ de l'ONF et si oui, où es-tu allé?

R : Non, sauf pour l'Arizona. Je n'ai pas fait de voyages depuis mon départ autres que des voyages reliés à mon travail avec les Forces Canadiennes. Nous avons beaucoup voyagé avant notre retraite, nous reportons d'autres voyages pour plus tard, à l'exception du voyage en moto à travers le Canada en septembre 2009.

AU REVOIR

WILFRED JOBBINS

Wilfred Jobbins, époux bien-aimé d'Honora Rebecca Jobbins, s'est éteint à Kingston, en Ontario. Il a représenté l'Office national du film du Canada (ONF) durant trente-quatre ans dans diverses régions du Canada, de l'Amérique du Sud et de l'Europe, effectué des déplacements prolongés et vécu avec sa famille au Canada, en Argen-

ARNOLD SHIEMAN

J'ai le regret de vous annoncer qu'Arnold Shieman est décédé le 4 juin dernier, à l'âge de 83 ans. Arnold a occupé toutes sortes de fonctions à l'ONF: directeur photo, directeur des effets visuels, superviseur adjoint du laboratoire couleur, agent technique principal et, en fin de carrière,

MARIE FITZGERALD-NYCZ

Marie Fitzgerald-Nycz est décédée le 26 août dernier. Femme d'envergure, de culture, de droiture. Elle adorait le théâtre, la musique et l'art sous toutes ses formes. À notre retraite, nous avons ensemble sillonné les rues de Montréal en quête de musées, de galeries, d'expositions de toutes sortes. Nous avons mangé dans des boui-bouis et dans des restos plutôt chics, satisfaites d'avoir mené à terme l'éducation des enfants dont nous avons la charge. Marie était discrète mais toujours présente. Entrée à l'ONF en 1958, elle avait été affectée à la Production française, puis à la Distribution, puis enfin aux Services

tine et en Angleterre. La direction de la Distribution, au siège social de Montréal, a constitué la principale fonction occupée par Wilfred Jobbins à l'ONF. Il avait pris sa retraite avec Honora à Mallorytown, en Ontario, où il travaillait activement à titre bénévole pour le canton d'Escot.

consultant technique principal. En prenant sa retraite, il s'est associé à Wes Heeney pour mettre sur pied le Restoration House of Film Group inc., une société spécialisée dans la restauration et la conservation de l'image en mouvement.

Louise Kedro

techniques. Elle a quitté l'ONF en 1990 et a été immédiatement embauchée par Jacques Bensimon qui l'a recrutée comme administratrice pour la nouvelle chaîne télé qu'il s'appretait à lancer en Ontario (TFO) et, peu après, par Marcel Carrière qui l'invitait à siéger à l'exécutif de la Phonothèque, à Montréal. Ayant enfin un peu de temps pour batifoler, elle a choisi de devenir membre du comité organisateur du Club-ONF et lectrice à La Magnétothèque. Elle fut ma meilleure amie. Ave Maria !

Marie-Pierre Tremblay